

de longues conversations, et, par votre réserve, laissez comprendre que le lieu pourrait être mieux choisi pour un entretien.

« Si vous vous promenez avec des vieillards ou des femmes auxquelles vous devez des égards, vous réglerez votre pas sur le leur et leur laisserez prendre l'initiative sur la route à suivre et l'opportunité du retour. Quel que puisse être à cet égard votre désir personnel, vous ne laisserez voir ni ennui, ni contrainte.—Avec des égaux, vous donnerez votre avis, mais avec mesure et sans avoir l'air d'y tenir; pour peu qu'il n'ait pas l'assentiment général, vous l'abandonnerez sans laisser paraître que vous le regrettez. On ne doit pas devancer les personnes que l'on accompagne, ni demeurer en arrière, surtout si l'on avait dû accepter le bras d'un étranger. Dans ce dernier cas, comme il ne serait pas convenable d'avoir l'air de s'isoler, on doit toujours se tenir à portée du regard et de la voix.—C'est en de semblables matières qu'une femme qui tient à sa réputation doit montrer une excessive prudence. Bien entendu que vous ne devez, sous aucun prétexte, vous montrer tête à tête, en voiture, avec un homme étranger.»

Ce qui suit est de mise toujours et partout, et nous croyons même que plus d'un de nos boutiquiers afficherait volontiers, près de son comptoir, les avis de Mme la Comtesse Drohojovska, et qu'ils seraient en général trop heureux de voir leurs élégantes visiteuses en faire leur profit. Ce chapitre a pour titre, *Chez les marchands.*

« Saluez en entrant et expliquez de suite ce que vous désirez.— songez que pour l'homme qui travaille, le temps vaut de l'or et que lui en faire perdre inutilement, c'est commettre de tous les vols le plus odieux; car seul il ne peut se réparer. Soyez polie avec les commis comme avec les chefs de maison. Ne faites pas étaler cent pièces d'étoffe pour choisir une misère; à la perte de temps vous ajouteriez une fatigue inutile; ne faites déplier que dans la qualité et le prix où vous voulez réellement acheter, et faites-vous un point de délicatesse de ne pas céder, même malgré les instances qui pourraient vous être faites, à une vaine curiosité.

« Ne vous avancez jamais trop près d'un étalage de bijoux et autres objets faciles à détourner; mais si, laissant à votre disposition plusieurs objets, le commis s'éloigne un instant, cessez aussitôt de les toucher, et, reculant de quelques pas, attendez son retour pour reprendre votre examen.

« Tout cela est du bon ton; mieux encore, c'est de la discrétion.— Dans les maisons où vous n'êtes pas bien connue on pourrait d'ailleurs vous supposer des intentions mauvaises; il y a tant d'adroits filous qui se servent du prétexte de regarder de très-près pour escamoter quelque objet précieux, qu'il faut éviter leurs allures.»

« Si l'objet que vous avez choisi et payé est trop volumineux pour que vous l'emportiez vous-même, je dis trop volumineux, parce que je n'approuve pas qu'une femme qui ne se croit pas trop grande dame pour aller à pied et seule faire des emplettes, trouve maléant de se charger elle-même d'un tout petit paquet et dérange ainsi un marchand sans nécessité,—laissez votre adresse et ne vous montrez pas trop exigeante pour le moment où l'on vous l'apportera.

« Rien n'était plus désagréable, rien ne rendait l'esprit plus taquin et plus défiant, que cette éternelle nécessité de marchandier, où se trouvait autrefois réduit tout acheteur.—Grâce à Dieu, maintenant, dans tous les magasins convenables, on vend et on achète à prix fixe, ce qui simplifie singulièrement les relations commerciales usuelles.— Cependant savoir marchander est aussi un talent indispensable à toute femme de ménage, car le prix fixe n'a malheureusement point été appliqué encore à nos marchés, où si l'on ne débattait pas le prix, on serait parfois volé de moitié.

« Marchandez donc, si vous avez la bonne habitude d'accompagner votre cuisinière au marché; marchandez, mais du moins faites-le avec politesse et convenance. Ne dites pas au marchand: *Vous êtes un voleur!* en lui offrant brutalement moitié prix de ce qu'il vous demande; mais employez une tournure polie en déclarant, par exemple, qu'il est possible que telle soit la valeur de l'objet en question, mais qu'alors vous en passerez, attendu que vous ne voulez pas dépasser tel chiffre; et sans avoir l'air d'hésiter, faites mine de vous éloigner. Si le marchand peut vous faire un rabais, il ne vous laissera pas partir. S'il ne le fait pas, c'est, croyez-le, que cela lui est tout à fait impossible; mais alors même, il le regrettera et se montrera poli avec vous.

« Un objet ne vous convient pas, ne le prenez pas, mais sans le dédaigner; vous blesseriez le marchand et souvent vous seriez injuste, car il arrive fréquemment que les femmes qui se croient très-connaissseurs sont fort mauvais juges. N'intervenez jamais dans les marchés des autres, ni en faveur du marchand dont vous auriez l'air d'être le compère, ni en faveur du chaland dont les intérêts ne vous regardent pas. N'entrez pas en conversation avec vos marchands. Soyez polie, mais leconique; la familiarité ne vaut jamais rien, surtout avec des gens dont l'éducation peut laisser à désirer.

« Si vous avez des observations à faire à un marchand sur la quan-

lité d'une précédente fourniture, attendez pour les faire que personne ne puisse vous entendre. Outre que vous ménagerez ainsi sa susceptibilité, vous sauvegarderez ses intérêts, qui pourraient souffrir d'un reproche mal compris par un tiers, et vous le rendrez plus disposé à reconnaître la justice de votre réclamation et à y faire droit.

« Ne soyez ni tracassière, ni exigeante; sachez vous contenter de ce qu'il y a, et ne demandez rien qui puisse porter le moindre préjudice aux intérêts du marchand. Ne réclamez que ce qui est juste, ce que vous êtes en droit d'exiger et rien de plus.»

Nous avons parlé déjà des visites; mais c'était surtout en ce qui concernait la manière de les recevoir, nous allons maintenant, toujours d'après le guide excellent que nous avons choisi, dire quelques mots des visites à faire ou à rendre; tout en signalant en passant un *anglicisme* qui, comme bien d'autres, est en grande vogue dans notre monde élégant. Nous ferons donc observer à nos jeunes lecteurs que les visites ne se paient point, . . . excepté celles des médecins (1).

Il y a trois sortes de visite: celle de bienveillance, ou, si l'on veut, d'*élégance*; les visites d'amitié et celle de charité.

Les visites de bienveillance doivent se faire l'après-midi, dans la toilette convenable et avec une mise aussi recherchée qu'on peut se le permettre d'après sa fortune et son rang. Il serait inconvenant qu'une personne distinguée chez qui vous vous êtes présentée, vous rencontre dans la rue mieux parée que vous ne l'étiez pour lui faire visite. En France, pour les visites de condoléance, on se met quelquefois en deuil sans être parent, et sans pour cela prendre le deuil. Un tel usage n'existe point ici; mais vous devez cependant, comme le dit l'auteur, faire ces visites avec le costume le plus sérieux, le plus sombre possible, afin que votre mise ne fasse point un contraste trop douloureux avec la tristesse à laquelle vous allez vous associer.

« Les visites de cérémonie se comptent et se rendent à des distances déterminées.

« Les visites de bienveillance sont de rigueur après une invitation à un dîner ou à une soirée, qu'on l'ait ou non acceptée; avant une invitation, une soirée, si l'on connaît peu les maîtres de la maison et qu'on ne soit jamais allé chez eux.

« Si l'on ne trouve pas la personne que l'on va visiter, on laisse une carte dont on a soin de plier un des coins, afin d'indiquer qu'on s'est présenté soi-même. Dans les grandes villes et dans certains cas, comme après une invitation à une soirée, après la réception d'une lettre de faire part, à l'occasion même du nouvel an, on est dispensé d'une visite; l'envoi d'une carte sous enveloppe suffit. Dans ce cas, on doit mettre autant de cartes qu'il y a de membres dans la famille, sauf, bien entendu, les enfants qui ne comptent pas.

« On ne demande des nouvelles de leur santé qu'à ses amis, à ses égaux. On se borne à présenter l'hommage de son respect à ses supérieurs.—*Comment allez-vous?* est une locution vicieuse, et *jouissez-vous d'une bonne santé?* ne s'emploie plus. On dit simplement: *Comment vous portez-vous?* On répond à cette formule par un remerciement; de plus, on retourne d'ordinaire la question.

« Les visites s'empressent d'offrir des sièges; c'est surtout le devoir des enfants de la maison. On doit se hâter de leur en éviter la peine en les prenant soi-même; mais en sortant, il est de très-mauvais ton de prendre le même soin en les remettant en place. On sort, les laissant au lieu où l'on était assis.

« Les places près de la cheminée sont, en hiver, les plus honorables, et c'est justement pour cela, mon enfant, que vous aurez bien soin de ne pas les choisir; mais si l'on insiste pour que vous changiez, il ne serait ni poli ni convenable de vous faire longtemps prier. Le bon ton, en visites, comme à table, comme partout, consiste surtout à obéir simplement, sans affectation d'humilité, au désir d'une maîtresse de maison, désir qui, dès qu'il est exprimé, doit être un ordre pour vous. *Faire des façons*, ce serait lui dire indirectement que vous connaissez mieux qu'elle ce que les convenances ordonnent ou défendent.

« Ainsi, de même qu'on ne se presse pas aux portes pour passer tous à la fois, de même on ne se dispute pas à qui ne passera pas. On cède le pas à la dignité, à l'âge et au sexe; avec ses égaux, on cherche à demeurer en arrière; mais s'ils font le même mouvement et que l'on se trouve le plus près de la porte, on s'exécute promptement et de bonne grâce à subir ce petit honneur.

« Dans les visites de cérémonie, une femme ne quitte ni ses gants, ni son chapeau, ni son châle. Un homme ne dépose jamais son chapeau. Si une femme entre, tout le monde se lève; si c'est un homme, les hommes seuls se lèvent avec la maîtresse de la maison, qui reçoit les premiers saluts de l'étranger. Les autres dames se soulèvent à demi à mesure qu'il les salue. En se retirant, on salue en particulier la maîtresse de la maison, et le reste de la société collectivement.»

(A continuer.)

(1) Nous certifions avoir entendu la phrase suivante: « J'ai été, l'autre jour, payer visite à Madame ***; et elle a mis beaucoup de temps à faire son apparence. »